

# Tetsu, le dérisoire du quotidien

En juin 2009, un fonds de 147 dessins du dessinateur Tetsu a été généreusement donné par son fils au département des Estampes et de la Photographie.

► Tetsu (1913-2008) débute une carrière de peintre avant de se lancer dans le dessin de presse. Ce n'est qu'en 1953, à 40 ans, qu'il publie ses premiers dessins dans la revue *Noir et Blanc*. Les quotidiens « au grand tirage, aux petites idées et à l'humour lourd » tels que *France Dimanche*, *Ici Paris*, *Samedi Soir*, l'accueillent ensuite. Tous ces journaux partagent une culture commune du rire, un rire populaire et loufoque proche de celui entretenu par les chansonniers en vogue ou les émissions radiophoniques de l'époque. Tetsu prend un grand plaisir à s'associer à cette hilarité médiatique. Ses débuts sont semblables à ceux de tous les jeunes dessinateurs : il démarche les rédacteurs en chef, carton à dessins sous le bras. Dans les années 1960, il collabore à l'Inter Monde Presse (IMP), co-dirigée par François Gratier, ex-chef de rubrique d'*Opera Mundi*. Un agent s'occupe de placer ses dessins dans les journaux français ou étrangers (l'édition allemande de *Lui*, par exemple).

Le ressort comique des dessins de Tetsu réside davantage dans la légende que dans le dessin lui-même. On est ici bien loin d'un Chaval ou d'un Bosc qui, eux, pratiquent un humour absurde inspiré du *nonsense* anglo-saxon. Les gags de Tetsu puisent directement dans la vie des gens simples. Son univers est marqué par ses origines familiales. Le mari souffre-douleur et la femme autoritaire s'inspirent de ses propres parents, ils rappellent également les personnages de Bellus, dessinateur contemporain dont il n'appréciait que modérément le trait. Le « petit homme rassis » et la « grosse bonne femme » évoquent également le couple croqué par Albert Dubout. Cependant, comme le remarque Tetsu, « son gag venait simplement du côté visuel. Moi [...] c'est beaucoup plus de la psychologie. » Dans cet univers banal de petits-bourgeois, la femme incarne les normes sociales, et le mari souvent trompé ou éconduit s'y adapte avec candeur et philosophie. On retrouve dans ce petit monde sans envergure tous les stéréotypes du quotidien du Français moyen des Trente Glorieuses : visites au Salon des Arts ménagers ou de l'Auto-



D.R.

Ci-dessus  
Tetsu.

Ci-contre  
*C'est drôle,  
tu me rappelles  
quelqu'un,*  
dessin de Tetsu.



© BnF, Estampes.

mobile, scènes de pique-nique et de pêche à la campagne, vacances à la plage, fêtes de famille, scènes de la vie de bureau et de la vie de couple avec, au premier plan, la mise en exergue de situations cocasses : femme adultère, cadeaux peu appréciés, mari attendu à la maison avec le rouleau à pâtisserie... Tetsu explore le quotidien dans ses moindres détails.

Les dessins les plus irrévérencieux de Tetsu n'ont pas été publiés dans les journaux mais en albums : *La Vie est belle* colationne ainsi des dessins qu'aucun journal ne peut accueillir. Attentif à la censure gaullienne, Tetsu joue avec l'image du sexe sans tomber dans la grivoiserie. Tout son talent tient dans la suggestion érotique, comme cette scène de mariés heureux accueillis par une pluie de phallus à la sortie de l'église. Ami de Siné, ils « se rencontrent dans la vacherie ». L'album *Erotissimé* (Pauvert, 1980) et celui de Tetsu, *Les Belles Manières* (Glénat, 1980) témoignent de leur tendance commune à « choquer le bourgeois » avec des dessins provocants.

Une version plus crue non signée des *Belles Manières*, publiée à 400 exemplaires et diffusée sous le manteau, aurait ainsi toute sa place parmi les plus belles pièces de l'Enfer de la BnF.

À côté de ces dessins, miroirs de la petite-bourgeoisie qui se divertit et se défoule dans des limites toujours mesurées, Tetsu a réalisé des dessins plus insolites et quasi fantastiques (une souris sur le nez d'un homme, une femme à quatre yeux) ou d'humour noir (thèmes du pendu ou de l'unijambiste). Il évoque aussi fréquemment sa première passion, la peinture, en représentant des artistes peintres dans des situations absurdes, peignant avec candeur des tableaux un tantinet offensants pour leurs modèles féminins dénudés qui s'appliquent dans leurs poses. Enfin il fait volontiers référence à des œuvres célèbres (*La Joconde* par exemple). Tetsu a également fait de l'illustration de romans et écrit quelques nouvelles. Il a reçu le prix Carrizay en 1955 et celui de l'humour noir en 1964.

Martine Mauvieux et Scylla Morel